RÉVEILLEZ-VOUS!

LES ÉVOLUTIONNISTES AVOUENT

Un lamentable tissu de falsifications, de contrefaçons et de mensonges, le tout au nom de la « science »

Le riche Oncle Sam

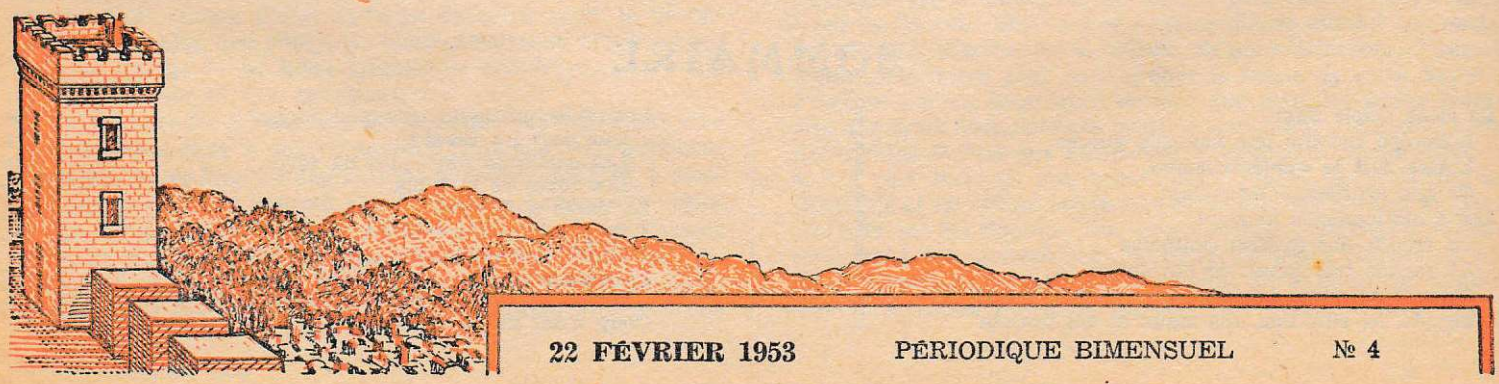
Pourquoi avec ses dollars ne peut-il s'acheter des amis?

L'Égypte, sa situation, ses maux et ses projets

Le programme du nouveau gouvernement

Les rêves ont-ils un sens quelconque?

Que sont les rêves? Annoncent-ils l'avenir?



22 FÉVRIER 1953 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 4

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Le riche Oncle Sam 3
L'Europe redoute une nouvelle guerre 3
L'Asie hait le « colonialisme » 3
Ce que soutient l'Oncle Sam 4
Les évolutionnistes avouent 5
La fraude des fossiles fantômes 6
La façade trompeuse de l'évolution 7
Science ou supercherie? 7
L'Égypte, sa situation, ses maux et ses projets 8
Les rêves ont-ils un sens quelconque? 9
Que sont les rêves? 9
Les excitants physiques du rêve 10
Les rêves et la Bible 11
La durée d'un rêve 11
« Ta parole est la vérité »
Être conséquent avec ses prières 12
La céramique 13
Comment soigner notre vaisselle 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» — Romains 13:11

Volume XXI | Berne, 22 Février 1953 | Numéro 4

LE RICHE ONCLE SAM

Pourquoi avec ses dollars ne peut-il s'acheter des amis?

SAVIEZ-VOUS que les journaux iraniens caricaturent les Etats-Unis sous les traits d'un âne aux oreilles tombantes et aux yeux saillants? Une importante revue protestante écrivit récemment: « L'Europe a peur des U. S. A. autant que de l'U. R. S. S. » Un périodique populaire aux Etats-Unis consacra six pages à un article intitulé « Pourquoi l'Asie nous hait ». En France, la police reçut l'ordre d'effacer des voitures américaines les insultes communistes griffonnées à l'adresse du général Ridgway, mais souvent le nom seul disparut tandis que le reste « assassin », « meurtrier » ou « lanceur de microbes » demeurait bien lisible. La presse américaine a si peu parlé de l'impopularité des Etats-Unis à ses lecteurs que ceux-ci ignorent combien elle grandit, si bien que souvent le contribuable américain ne se doute pas que l'Oncle Sam, riche et obstiné, est haï autant que flagorné pour son argent.

En janvier 1952, le défunt sénateur McMahon montrait qu'on aurait tort de penser que le monde va emboîter le pas à l'Oncle Sam parce qu'il est riche. Il déclara que les Etats-Unis ne peuvent « rallier des gens à (leur) cause en espérant cinq défections chez les communistes pour chaque cinquante dollars placés à l'étranger ». Les Américains s'aperçoivent en effet que l'amitié des Européens, enclins à rendre les Etats-Unis responsables de leurs difficultés, ne s'achète pas avec des dollars. Dans le même sens, le juge Douglas de la Cour suprême américaine fit récemment la remarque suivante: « La bonté pourrait gagner l'Asie mais vos dollars ne l'achèteront pas. »

Pourquoi tant de personnes stigmatisent-elles les Etats-Unis en les appelant l'« Oncle riche »? *Inquirer* de Philadelphie expose l'un des principaux motifs que voici: « Une arrogante clique militaire américaine qui rappelle la Wehrmacht sape la démocratie à l'étranger et nous aliène les bonnes volontés avant que la Voix de l'Amérique et les autres agences les aient suscitées... Les étrangers jugent les Américains d'après leurs actes et non d'après ce qu'ils en entendent dire. La vie dissipée des officiers supérieurs a de quoi rendre furieux puisqu'elle enrage même les Américains aux Etats-Unis au courant de ce qui se passe à l'étranger... Ces officiers parcourent le pays à toute allure dans de grosses voitures sans se soucier du code de la route; ils étalent un luxe vulgaire et traitent les autochtones en vaincus pour mieux faire sentir leur puissance... Cette façon d'agir favorise dans ces pays la propagande russe plus que n'importe quelle trouvaille des Rouges... Que ces gradés — et leurs femmes — n'oublient pas qu'ils sont américains et non prussiens. »

Sans doute fut-il toujours de règle que le conquérant vive luxueusement dans le pays conquis. Puisqu'elle croit indispensable de gagner l'amitié des nations non-communistes, y compris ses ex-ennemis, n'est-il pas temps que l'Amérique abandonne cette règle? Pour le moment il n'en est nullement question, car les officiers américains habitent des palaces, d'immenses maisons à la ville et des châteaux à la campagne; ils disposent des plus belles chasses, de trains privés et des meilleurs aliments. Les peuples de ces pays n'ont jamais vu un tel étalage de luxe et il est inévitable que le ressentiment grandisse.

L'Europe redoute une nouvelle guerre

Les méthodes des Etats-Unis pour empêcher une nouvelle guerre constituent le plus gros souci de l'Europe. Les Européens n'aiment pas les menées de l'oncle riche qui cherche à tout diriger. *The Christian Century* du 6 février 1952 dit: « Essayer de traiter les pays d'Europe comme des recrues aux mains d'un sergent instructeur ne servirait qu'à augmenter leur résistance à la direction américaine et à sa politique. » Nous soulignons l'expression: *augmenter* leur résistance, car l'article dit encore que les peuples d'Europe estiment, en général, « qu'une occupation russe, aussi terrible qu'elle soit, serait encore préférable aux carnages et aux dévastations d'une autre guerre mondiale » et que « le commun peuple des « nations voisines » redoute autant, et peut-être davantage, les conséquences des méthodes des Etats-Unis que la puissance de la Russie ».

L'Américain qui trouve cela étrange notera le commentaire de M^me^ Eleanor Roosevelt sous la rubrique « My Day ». Elle écrit de Paris: « Ce qui m'étonne dans mes contacts avec les représentants des autres nations et avec les gens que je rencontre ici », c'est qu'« aussitôt la glace brisée ils me disent à l'oreille: « Croyez-vous que les Etats-Unis désirent vraiment la paix avec la Russie? » D'abord je crus à une plaisanterie, mais maintenant je suis arrivée à la conclusion que ces personnes parlent très sérieusement. » Pourquoi cette méfiance? L'Europe réarme mais aucun pays n'a déclaré l'état d'urgence. On n'y entretient pas la crainte de la guerre et on ne fait aucun exercice de défense contre avions comme en organisent les villes des Etats-Unis. Bien que l'Europe n'ait pas ce qu'Herbert Hoover appela des « crises de nerfs », l'attitude d'un pays puissant et éloigné qui semble considérer la guerre chez lui comme inévitable n'en est pas moins effrayante.

L'Asie hait le « colonialisme »

Les motifs de l'Asie pour se détourner des Etats-Unis sont différents mais tout aussi impérieux. Pearl S. Buck, dont les ouvrages sur la Chine lui ont valu le prix Nobel, écrivit dans *Look* du 28 août 1951: « Les peuples d'Asie étaient nos amis. Maintenant, désorientés et blessés, ils nous haïssent... Il serait prudent de notre part de chercher la cause de cette haine... J'estime que les Asiatiques sentent que nous les avons trompés, que nous nous sommes tournés contre eux... Autrefois les Américains étaient eux aussi sous le joug du « colonialisme », sujets des Anglais qui possédaient l'Inde, la Malaisie, la Birmanie et de vastes territoires en Chine; les navires anglais remontaient les fleuves; leur gouvernement contrôlait rigoureusement les recettes douanières et les ports chinois, et ils se battirent pour maintenir la vente de l'opium en Chine. Les Américains n'avaient jamais fait cela... Il est vrai...

que la conduite de leurs soldats a scandalisé les Asiatiques... Leur ivrognerie seule inspirait déjà le dégoût... Mais cela ne les aurait pas ainsi dressés contre nous... Imaginez, si vous le pouvez, la vague d'ahurissement et de désespoir qui submergea leur cœur lorsqu'ils surent que nous étions partisans du vieux système impérialiste, et par conséquent leurs ennemis... Partout, dans le monde entier, nous avons agi par esprit de clocher, sans tenir compte des autres. Nous n'avons aidé que des hommes généralement rejetés de leur peuple, mais disposés à accepter notre direction, et qui se mirent dans notre sillage par appât du gain et désir de pouvoir personnel. »

Dans son numéro du 25 mars 1949, l'éditeur d'Extrême-Orient du périodique *U. S. News & World Report* écrivit: « A la fin de la guerre l'étendue du prestige américain me sidéra... Imaginez la déception terrible de ces peuples quand ils constatèrent que l'Amérique était du côté des puissances colonialistes. » Il demanda à un jeune combattant opposé aux Français à Saïgon: « Pourquoi suis-tu Ho Chi Minh? C'est un communiste. Ne te rends-tu pas compte de ce qui pourrait advenir de ton pays? » En riant le soldat répondit: « Ici, les Français ont détruit toutes les autres organisations nationalistes. Nous préférons que l'Indochine soit gouvernée par un Indochinois communiste que par les Français. » Un premier ministre d'Indonésie lui déclara de son côté: « L'Amérique nous a trahis; elle soutient les Hollandais. » En Indochine les communistes raisonnent comme suit: « Les Américains nous ont trahis; les Russes sont disposés à traiter avec nous. Ainsi vous voyez où sont nos amis. » A travers l'Asie, l'espoir de l'indépendance, de l'égalité, de la liberté, de l'affranchissement du « colonialisme » séculaire et de l'oppression intérieure s'éveille dans le cœur de ses millions d'habitants. Et le peuple en est arrivé à croire que les Etats-Unis appartiennent maintenant au clan des exploiteurs.

Ce que soutient l'Oncle Sam

Pour les Américains, l'aide des Etats-Unis à l'Asie, ce sont des armes de défense, du matériel, des vivres, des vêtements, des médicaments, des engrais, des techniciens, de la main d'œuvre pour l'agriculture, pour les Ponts et Chaussées et pour la construction mécanique. Mais pour les Asiatiques, cette aide, ce sont des armes aux mains de la soldatesque et de la police oppressive; l'occasion pour les bureaucrates corrompus d'étouffer la liberté de parole, d'appliquer des lois injustes et de s'enrichir au détriment du peuple, c'est encore le marché noir des marchandises américaines, l'engrais taxé et inabordable, et les propriétaires avides qui profitent des récoltes, fruit du labeur du peuple. Le juge Douglas de la Cour suprême des Etats-Unis qui voyagea beaucoup en Orient, dit qu'en Asie le système actuel « ne subsistera pas »; et il ajoute: « Nous avons soutenu des régimes réactionnaires corrompus, gaspillé les richesses de l'Amérique et favorisé le maintien du statu quo... J'ai rencontré des hommes qui possèdent des terres de culture plus vastes que toute la Suisse. L'un était propriétaire de 1600 villages: maisons, bétail et tout le reste! Essayez donc d'appliquer votre programme du Quatrième Point à ces villages pour augmenter le rendement de la terre. Quand le propriétaire prendra 95 pour cent des récoltes où en serez-vous dans votre lutte contre le communisme? »

Aux analphabètes dont le sol des huttes est de terre battue, l'Amérique a parlé de ses richesses, de ses gratte-ciel; elle a répété que le blanc est riche tandis qu'eux sont pauvres. Le communisme au contraire se met à leur niveau; il promet de supprimer les propriétaires iniques; il n'offre pas grand-chose et ne tient pas ses promesses, mais il parle un langage à la portée du peuple.

Les U. S. A. vus du dehors

Beaucoup d'Américains ne se rendent pas compte qu'un tiers seulement de la population du monde est de race blanche. L'Amérique promet la démocratie, la liberté et l'égalité, mais quand ses soldats traitent les jaunes de « Gooks » ceux-ci ont bien l'impression que le terme n'est pas flatteur. Ces peuples que les Etats-Unis veulent gagner apprennent par la propagande antiaméricaine que la liberté promise leur sera refusée à cause de la couleur de leur peau. Le 24 avril 1952 le secrétaire exécutif de l'Association américaine pour l'avancement des hommes de couleur déclara: « Une révolution sociale balaye le monde; si l'Amérique blanche ne s'éveille pas, il sera bientôt trop tard. »

Les louanges adressées à l'Amérique ne célèbrent pas souvent ses mérites pour avoir accordé des libertés nouvelles, ou réalisé des progrès sociaux, mais elles exaltent « le chewing-gum, le swing, le jazz, les sweaters collants, les faux seins, les yo-yo, les livres burlesques, les tubes fluorescents, les dancings et le chromé ». Le 19 janvier 1952 le *Saturday Review of Literature* décrivit certaines affiches de cinéma au Japon représentant « une beauté américaine aux cheveux dorés luttant avec un fou furieux qui essaye de lui arracher les derniers centimètres carrés de tissu encore attachés à son corps » et ajouta: « Des personnes âgées, dit-on, baissent les yeux en passant devant ces panneaux. »

En outre, les 200 000 enfants illégitimes procréés chez les Nippons par des soldats des Etats-Unis ne rehaussent pas le prestige de cette démocratie. L'introduction du terme « shacking-up » (concubinage de cantonnement) dans au moins un dialecte allemand, ne suscite aucune admiration pour les conquérants.

Mais il n'y a pas que la question raciale et les mœurs; il faut aussi tenir compte de l'amour-propre des peuples. John Foster Dulles explique qu'« après la guerre, quand le secrétaire d'Etat des Etats-Unis fit 19 voyages en Europe sans mettre les pieds sur le sol d'un des pays asiatiques, ceux-ci piqués au vif crurent que nous les considérions comme des peuples inférieurs, pouvant être sacrifiés ».

Motifs du ressentiment

Dans tous ces pays beaucoup de gens reconnaissent le mérite des réalisations des Etats-Unis et conservent leur sympathie à certains Américains, mais les conditions actuelles soulèvent une question que John Foster Dulles exprima comme suit dans l'article susmentionné: « Peut-on prétendre que (la politique étrangère de l'Amérique a réussi) dans le Proche-Orient, en Afrique où l'agitation contre nous grandit (et) en Amérique du Sud où le communisme progresse tandis que notre position est plus mauvaise que jamais? » Dans ces pays le ressentiment à l'égard des Etats-Unis est plus grand que les Américains ne l'imaginent, parce que les représentants et les touristes des Etats-Unis ont étalé leurs richesses devant les pauvres qui craignent que l'« esprit d'impatience » chez beaucoup d'Américains ne provoque une troisième guerre mondiale. Les Européens tiennent l'Amérique pour responsable du réarmement et de la hausse des prix. Des puissances plus anciennes s'offensent de l'influence prépondérante des Etats-Unis, pleins d'orgueil, dans la direction du monde. En Asie, les Américains n'ont pas toujours reconnu les revendications justes des peuples mais ils ont épaulé les gouvernements corrompus que le peuple renversa par la suite en misant sur la carte communiste. L'Asie apprend que la discrimination raciale de l'Amérique empêcherait les deux-tiers de la population du monde de bénéficier des avantages que cette démocratie oppose au communisme.

Les propagandes antiaméricaines exagèrent ces faits, mais le fond de vérité est suffisant pour que les accusations soient difficiles à contester. Le gouvernement des U. S. A. n'ignore certainement pas ces problèmes et leur complexité. Une solution hâtive ne ferait peut-être que compliquer davantage la situation. Sans l'unité une troisième guerre mondiale est à craindre. Chaque nation cherche ses propres intérêts et seule la crainte rend leur unité possible. Satisfaire un gouvernement suscite la colère d'un autre. Le problème est tellement difficile que seule la domination du royaume de Dieu étendue à la terre pourra remédier à la situation. Répondant à la question: « Ne pensez-vous pas que le monde est dans un gâchis? » l'éditeur d'Extrême-Orient du *U. S. News & World Report* s'est vu obligé de dire: « En effet, un beau gâchis! »

LES ÉVOLUTIONNISTES AVOUENT

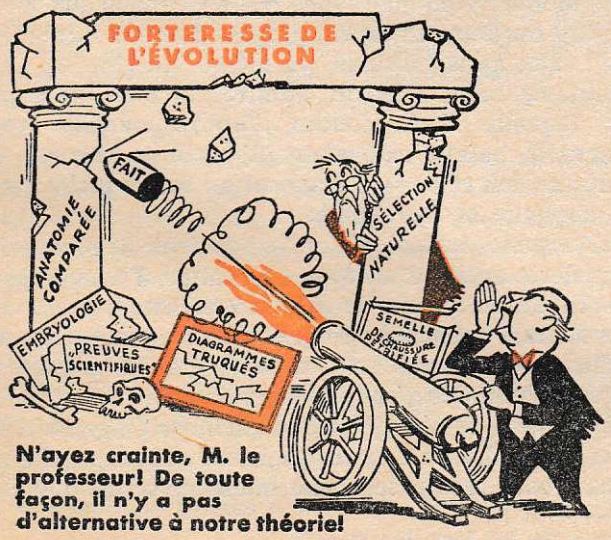
Un lamentable tissu de falsifications, de contrefaçons et de mensonges, le tout au nom de la « science »

UN manuel moderne proclame avec fierté: « L'évolution organique est maintenant acceptée pratiquement par tous les savants comme un principe fermement établi. » Ce manuel qualifie ceux qui considèrent l'évolution comme dénuée de preuves de « gens par ailleurs bien informés mais inexpérimentés en ce qui concerne la pensée scientifique objective ou alors il leur manque les connaissances biologiques ». (*Man and the Biological World,* p. 291.) Depuis un siècle l'évolution organique a fait son chemin dans le domaine de la biologie. Stupéfait devant l'assurance et les prétentions de l'évolution, l'étudiant d'aujourd'hui croit qu'une théorie capable d'imposer pareil respect est nécessairement fondée sur des preuves et des faits physiques scrupuleusement vérifiés; c'est l'impression que les évolutionnistes essaient d'ailleurs de créer.

Nous serons cependant amenés à considérer les paroles d'un membre du Victoria Institute de Grande-Bretagne, qui déclara: « Beaucoup de ceux qui se vantent le plus bruyamment de suivre la vérité où qu'elle les mène, ne la suivent en fait que si elle va dans la direction voulue. Tous les savants n'ont pas un esprit scientifique et ne s'appuient pas sur des preuves scientifiques, tout comme les pensées scientifiques ne sont pas uniquement réservées à ceux qui ont un diplôme ès sciences. » Il remarque ensuite au sujet du dix-neuvième siècle, époque où l'évolution s'épanouissait: « Chez les étudiants en sciences exactes, c'était la mode de dire qu'ils ne croyaient à rien au-dessus du toit, et nos universités étaient encombrées d'une jeunesse sceptique, agnostique et athée. » En ce qui concerne la « Sélection naturelle » de Darwin, l'auteur observe: « Comme l'a dit Huxley, c'était ce qu'attendait le monde de la biologie, et elle fut acceptée sur-le-champ, non parce qu'elle était exacte, mais parce qu'elle était utile. »[1]

Les hommes de science compromettront-ils la vérité et bafoueront-ils leur propre réputation en faveur d'une philosophie populaire? Les citations susmentionnées et les faits que nous soumettons ci-dessous semblent indiquer que certains d'entre eux n'hésitent pas à le faire.

1) « Pourquoi je rejette la doctrine de l'évolution », X. — Tract en anglais du Evolution Protest Movement, Angleterre.



N'ayez crainte, M. le professeur! De toute façon, il n'y a pas d'alternative à notre théorie!

Aveu d'une représentation falsifiée

Ernst Haeckel vécut à la fin du siècle dernier et au début du siècle présent. Il se fit le grand défenseur de l'embryologie, doctrine dont les évolutionnistes se servent pour démontrer, selon Haeckel, la répétition condensée de l'histoire de l'espèce humaine, en passant par les stades poisson, reptile, mammifère, singe, pour aboutir à l'homme. Chaque stade, dit-il, est nettement reproduit par le fœtus durant les neuf mois de gestation et, pour reprendre ses propres paroles, « l'histoire du fœtus est une récapitulation de la race ». Si la plupart des évolutionnistes bien informés renient maintenant Haeckel et sa théorie, ils restent encore nombreux à en retenir des variantes ou des extraits. Pour illustrer la ressemblance supposée entre l'embryon humain et différents animaux, Haeckel dessina de nombreuses représentations. En 1907, le Dr Arnold Brass (dans *Der Menschen Problem*) accusa publiquement Haeckel d'avoir truqué à dessein ses illustrations dans le but de mieux marquer les ressemblances. Brass avait travaillé avec Haeckel. Deux ans plus tard, ce dernier fit cette réponse étonnante:

« Je dois tout d'abord confesser humblement que quelques-uns de mes diagrammes sont falsifiés au sens où l'entend le Dr Brass. Mais des centaines des meilleurs zoologistes forcent ainsi les leurs. *La vaste majorité de tous les diagrammes morphologiques, anatomiques, histologiques et embryologiques... ne sont pas exacts par nature, mais plus ou moins approchés, schématisés et reconstitués.* »[2]

Pourquoi cette malhonnêteté voulue? Lisons l'affirmation de Haeckel (*Les énigmes de l'Univers,* p. 98): « Dans ces vingt dernières années, on a découvert un assez grand nombre de squelettes pétrifiés de Prosimiens et de Simiens bien conservés; parmi eux se trouvent les intermédiaires importants qui permettent de reconstituer la chaîne continue des ancêtres, depuis le plus primitif Prosimien jusqu'à l'homme. » A.-W. McCann dans son livre *God or Gorilla* dit: « Quand Haeckel écrivait cela il savait que cette chaîne n'existait pas, non plus que le moindre fragment fossile d'une chaîne existe. Le mensonge était voulu. » Un mensonge conduit à un autre.

Douglas Dewar dévoile comme suit un autre argument malhonnête basé sur l'embryologie: « Dans *Man's Place in Nature* T.-H. Huxley donne des croquis d'embryons d'un chien et d'un être humain pour montrer combien ils se ressemblent, accentuant la similitude du développement dans les deux cas, mais négligeant de spécifier que jusqu'à ce stade l'être humain est un embryon. Il ne continue pas son récit au delà de ce stade, prétextant que ce serait fastidieux et inutile pour le but qu'il se propose. Il aurait dû ajouter que cela détruirait son argumentation! Il n'est pas seulement coupable d'omission. Il écrit: « Il s'écoule un laps de temps assez » long avant que le corps d'un jeune être puisse être » distingué de celui du petit chien. » En réalité, à quarante-cinq jours, l'embryon humain est absolument reconnaissable comme tel. »[2]

2) Difficulties of the Evolution Theory, Dewar, pp. 37–40.

Flagrant délit

Les évolutionnistes semblent heureux de reconnaître leurs bévues passées et d'admettre leurs manquements actuels. Leur arrogance est telle qu'ils voudraient qu'on tienne leur théorie pour seule valable, malgré les nombreux accrocs qu'ils y ont faits. Mais ils ne disent pas souvent que leur malhonnêteté et celle de leurs collègues les ont obligés à abandonner leurs forteresses. Dès avant 1920 les fables de Lamarck sur l'acquisition des caractères que les parents transmettraient à leurs descendants étaient en général abandonnées. Pourtant cette théorie démodée faillit retrouver son prestige avec les travaux du docteur viennois Paul Kammerer qui parla d'une augmentation de la profondeur du pigment des salamandres, d'un raccourcissement de la période de métamorphose de certains batraciens et de canaris capables de chanter des chants que leurs parents avaient appris. Le professeur H.-W. Clark raconte les faits dans son livre *Back to Creationism* (1929) :

« L'affaire Kammerer atteignit récemment son apogée quand un savant américain se rendit à Vienne pour vérifier ses conclusions. En examinant un spécimen qui avait prétendument développé de nouvelles structures, le visiteur découvrit que Kammerer avait injecté de l'encre de Chine sous la peau afin de produire une bosse. Mis en présence de son trucage, Kammerer saisit un revolver et se suicida. »

Dans ce même ouvrage, Clark rapporte l'anecdote amusante de la découverte de John T. Reid, ingénieur des mines et géologue. Celui-ci, quelques années plus tôt, avait découvert une semelle de chaussure pétrifiée. Le côté renversant de la découverte, attestée par des témoins oculaires, est qu'elle se trouvait dans des roches triasiques que l'on faisait remonter à 10 000 000 d'années! Après examen, W.-D. Matthew, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de New-York, déclara: « L'interprétation de la découverte est naturellement erronée. En fait, le spécimen est une concrétion siliceuse plate d'un type qui n'est pas anormal dans les calcaires, offrant une ressemblance accidentelle avec une partie de semelle de chaussure que les intempéries ont patinée en brun rouille et portant une rangée de petits trous près du bord où un groupe de petits cristaux de calcite, formés à un certain stade de la croissance de la concrétion, ont été emportés. »

Clark ajoute: « Certes, il est remarquable que la « concrétion siliceuse plate » ressemble très fort à une semelle de chaussure par sa forme, sa couleur et par la rangée de petits trous où l'on trouve la couture, avec de plus quelques morceaux de fil intact dont on a même mesuré la torsion. »

Ce dernier exemple, il est vrai, ne suffit pas à condamner l'évolution. Mais jetez maintenant un coup d'œil sur la géologie des évolutionnistes et vous verrez qu'on y trouve couramment des suppositions, des escamotages de faits et de dates. Le Dr H.-C. Morton raconte comment des « savants américains ayant trouvé un squelette dans la vallée du Mississipi dirent qu'il avait 50 000 ans. En creusant davantage au même endroit ils trouvèrent un bateau à fond plat et l'on se souvint qu'un bateau à fond plat et un homme s'étaient perdus durant les grandes inondations. Ils corrigèrent donc leur estimation. De 50 000 à 50 ans! » Heilprin déclare au sujet de l'âge de la vie et des découvertes fossiles (*The Distribution of Animals*) : « Il est pratiquement certain que de nombreuses formes de vie qui n'ont pas de caractère propre deviennent des espèces distinctes pour la seule raison qu'elles sont découvertes loin de l'endroit où se trouvent leurs plus proches parents. »

La fraude des fossiles fantômes

Un mot au sujet des fossiles. Chez de nombreux profanes le terme fossile fait naître la pensée que l'on a découvert des squelettes entiers d'hybrides à mi-chemin entre le singe et l'homme; en réalité on ne possède que des fragments épars de ces *prétendus* chaînons. Cette idée erronée provient de déclarations comme celle de W.-H. Ballou au sujet de l'homme-singe de Java (*New-York Sunday American* du 7 août 1921) : « Il se tenait debout, avait une tête humaine bien conformée et possédait une queue. La science en déduit notre évolution jusqu'au stade des créatures sans queue et à peau lisse que nous sommes aujourd'hui... D'après les plus anciennes légendes il semble que les hommes à queue sont les vrais descendants de l'homme-singe de Java dont l'habitat ne se limitait pas à Java, Bornéo et la Nouvelle Guinée. »

Il y a de nombreuses années, le professeur J.-H. McGregor reconstitua l'« homme-singe de Java » pour la salle de l'Age de l'Homme du Musée d'Histoire naturelle de New-York. Le buste fut placé directement entre les crânes de divers types de singes et les restes de quelques hommes soi-disant primitifs, et un crâne humain récent. Un évolutionniste éminent de ce siècle, le professeur H.-F. Osborn, édita une série de dépliants-guides qui expliquaient cette exposition et il fit allusion à l'exactitude probable de la reconstitution de l'« homme de Java ». Plus tard, Osborn fut critiqué pour avoir omis de dire qu'il n'avait jamais examiné les restes de l'« homme-singe de Java ». Dans la Publication Smithsonian, № 2300, page 10, l'expert A. Hrdlicka déclare à ce sujet:

« Tout ce qui a été fourni jusqu'ici (vingt ans après la découverte de l'original) au monde scientifique n'est qu'un moulage de la calotte cranienne dont la réplique commerciale a des dimensions différentes de l'original, et quelques illustrations laissant beaucoup à désirer; on ne peut obtenir de reproduction du fémur et des dents, *et l'on refuse aux savants, non seulement d'étudier mais même de voir les originaux.* »

Voici ce que le professeur Osborn reconnaît franchement sur cet étrange client qu'est le « singe de Java »: « Nous pouvons cependant nous faire une opinion grâce à une meilleure connaissance des spécimens eux-mêmes, en ayant toujours à l'esprit qu'il est douteux que le fémur et le crâne appartiennent au même individu ou encore à la même race. »[3] Enfin, admirez la manière superbe avec laquelle E.-A. Hooton, l'anthropologiste réputé d'Harvard, balaye radicalement toute la théorie de la reconstitution et de la classification sur laquelle l'évolution s'appuie si fortement:

« Aucun anthropologiste n'est en droit de reconstituer le squelette entier d'un type non connu d'homme fossile à partir de morceaux de calotte cranienne, d'une ou de deux dents, et peut-être de quelques fragments, ou d'une mâchoire et de longs os. Les conditions de préservation des restes humains géologiquement anciens ne permettent généralement de récupérer que quelques fragments éparpillés d'un individu. Les suppositions sur les parties manquantes sont très précaires à moins qu'on ne dispose de

3) Men of the Old Stone Age, page 77.

squelettes plus complets d'autres individus du même type qui serviraient de base à la reconstitution... Même dans le cas de l'homme de Néanderthal, représenté depuis longtemps par un assez grand nombre de squelettes incomplets, il est maintenant évident que les idées qu'on s'en faisait, basées sur les découvertes faites en Europe occidentale, sont absolument erronées. La collection sans cesse grandissante de spécimens du Sinanthrope donne le même enseignement. Si ces derniers avaient été retrouvés à cinq ou six endroits très éloignés l'un de l'autre et avaient été décrits par autant d'anatomistes, ceux-ci auraient probablement créé autant de nouvelles espèces et même de genres d'hommes. La taxonomie ou classification zoologique convient assez bien pour les grandes divisions: classes, sous-classes, ordres, sous-ordres, et familles. Comme les grosses entreprises du monde du commerce, elle se camoufle sous un semblant d'efficacité et d'exactitude qui se révèlent illusoires quand on les examine à fond. J'avais auparavant l'impression que les imprudences taxonomiques étaient propres aux anthropologistes, mais maintenant je suis convaincu que les zoologistes peuvent être tout aussi fantaisistes et peu sérieux dans leur classification que les camelots dans leur commerce. En outre, plus j'examine les arbres généalogiques de l'homme, si facilement dressés par les étudiants de paléontologie humaine, moi-même y compris, plus j'ai tendance à dire avec le poète que « seul Dieu peut faire un arbre »... Au Jour du Jugement, si l'on confiait aux anatomistes le rassemblement des os en vue d'une résurrection de la chair, je ne doute nullement que nous serions nombreux à avoir un squelette défectueux et qu'une bonne partie de nos os seraient donnés à des gibbons géants hypothétiques ou à des chimpanzés fictifs. »[4]

La façade trompeuse de l'évolution

Vous êtes peut-être étonné par l'apparente autorité scientifique que les évolutionnistes aiment donner à leurs discours. La littérature évolutionniste a toujours dépeint Darwin comme un savant méticuleux qui consacra de nombreuses années à des recherches poussées avant de tirer ses conclusions. Cependant, on sait qu'il tenait l'idée de l'évolution de son grand-père et qu'il mûrit la question alors qu'il effectuait un voyage à bord du bateau anglais « Beagle », à titre de naturaliste. Robert E.-D. Clark, M. A., Ph. D., nous dit: « C'est pendant le voyage que Darwin résolut de donner une preuve à la théorie. Il ne lui fallut pas longtemps pour être convaincu de la véracité de l'évolution et le problème qu'il eut à résoudre alors était de savoir comment présenter le mieux les preuves au monde scientifique. La légende selon laquelle Darwin aurait mis vingt ans pour étudier le sujet est rejetée depuis longtemps. »[5]

Darwin était-il tellement certain du mérite de sa théorie basée sur la « sélection naturelle », la survivance du mieux adapté? Notez ses propres dires: « Donc, si j'ai commis une erreur, soit, ce que je suis loin d'admettre, en attribuant une grande puissance à la sélection naturelle, soit, ce qui est probable en soi, en exagérant cette puissance, *j'espère au moins avoir rendu service en contribuant à renverser le dogme des créations distinctes.* »[6] (Nous ajoutons les italiques). Les véritables mobiles de Darwin apparaissent ainsi: la haine de Dieu et l'opposition à la doctrine de la création, mais non l'amour de la vérité ni le respect de la science.

Les noms démesurés et imposants dont les évolutionnistes affublent leurs spécimens ne doivent pas nous impressionner. Avec toute son autorité, Henry Fairfield Osborn salua l'*Hesperopithecus haroldcookii* en ces termes: « Après une étude minutieuse, l'auteur décida de faire de cette dent le type d'un nouveau genre. » Il s'agissait d'une dent de 10,5 mm sur 11 mm découverte à Agate, dans le Nebraska, vers 1920. L'« étude minutieuse » fut faite par le Musée américain d'Histoire naturelle. On prétendit que cette dent appartenait au chaînon entre les singes supérieurs et les Indiens américains inférieurs. Mais hélas! une étude plus poussée montra que c'était une dent de cochon, et l'évolution dut ravaler tous ses superlatifs![7] Ce qui pis est, au dire de Douglas Dewar, c'est que l'auteur d'un ouvrage édité encore en 1943, s'obstine à se référer à l'*Hesperopithecus* comme un « chaînon manquant ».[8]

Que des évolutionnistes, même éminents, groupent des familles animales comme ils l'entendent pour montrer un progrès *apparent* de l'animal vers l'homme, il n'y a pas là de quoi s'en inquiéter. E.-A. Hooton explique que ces groupements se font sur la base de deux lois; celle de l'« irréversibilité » qui dit qu'une forme d'évolution supérieure ne peut retourner aux caractères d'une forme inférieure, et celle de la « convergence » ou « parallélisme de l'évolution » qui « affirme que des variations semblables ou identiques peuvent se produire indépendamment chez des formes non apparentées soumises à des forces environnantes semblables ». Il dit ensuite: « Cette loi permet au fabricant d'arbres généalogiques de rejeter comme nulle et non avenue toute similitude morphologique chez les animaux qu'il désire exclure d'une parenté étroite avec l'homme. Avec la loi de l'irréversibilité de l'évolution dans une main et celle de la convergence dans l'autre les grands cerveaux du *New Deal* zoologique peuvent excommunier de l'assemblage des ancêtres de l'homme toute souche malheureuse dont les représentants contemporains semblent d'indésirables parents pauvres. »[9]

Science ou supercherie?

Souvenez-vous que les évolutionnistes modernes disent que leur théorie est « maintenant acceptée pratiquement par tous les savants comme un principe fermement établi ». Dans ce cas, que penser des aveux ci-dessus? Pourquoi dessiner une tête d'embryon humain au-dessus d'un embryon de singe ou effacer la queue d'un macaque pour en faire un gibbon? Coupable de telles supercheries, Haeckel fut forcé de les avouer.[10]

Ce n'est pas de la science mais de la malhonnêteté!

Que dire encore des pratiques artificielles sur des animaux de laboratoire pour donner l'apparence de caractères nouvellement acquis?

C'est encore de la malhonnêteté.

Que pensez-vous des hommes qui peuvent reconstruire un squelette entier et même les chairs hypothétiques d'un animal à partir d'un ou de deux fragments osseux qui n'appartiennent probablement pas à la même créature et *dont ils n'ont même jamais vu les originaux?*

Des savants? Non, des sorciers!

---

4) **Apes, Men and Morons**, pp. 115, 116.
5) **Darwin: Before and After**, R.-E.-D. Clark, 1948.
6) **La descendance de l'homme et la sélection sexuelle**, Darwin, Paris, R. Reinwald, éditeur.
7) **Back to Creationism**, H.-W. Clark, 1929, pp. 62–65.
8) **Britain B. C.**, par S.-E. Winbolt, éditions du Pelican.
9) **Apes, Men and Morons**, page 67.
10) Pour les exemples précis des fautes de Haeckel, voir **Deutsche Medizinische Wochenschrift**, Prof. Keibel de Fribourg, 1909. On peut en trouver la substance dans **God or Gorilla**, par A.-W. McCann, pp. 154–157.

Mais que direz-vous encore du préjugé athée érigé en méthode scientifique, des fragments de dent qu'on prétend caractéristiques de détails précis de la vie passée, des « lois » zoologiques forgées pour permettre la supercherie et insérer dans la lignée des ancêtres de l'homme les stades intermédiaires inexistants qui confirmeraient l'évolution, alors qu'on passe sous silence les parties existantes qui l'infirment?

Tout cela est tellement fantastique et malhonnête que même les savants évolutionnistes l'ont répudié, du moins ceux qui ont quelque respect de leur profession. Dans ce cas, comment l'évolution est-elle « fermement établie » et « acceptée pratiquement par tous les savants »? Elle n'est établie que par des arguments fondés sur des recherches malhonnêtes et sur des exemples falsifiés enseignés depuis de longues années, mais que *beaucoup de savants sont maintenant contraints de renier!*

Les connaissances acquises par les recherches anatomiques modernes ont « entièrement écarté toute la théorie de la descendance simiesque de l'homme »; c'est le Dr H.-F. Osborn qui l'admet. Dans ses « Readings in Evolution, Genetics and Eugenics », l'évolutionniste H.-H. Newman déclare: « Bien qu'il lui répugne de l'admettre, l'évolutionniste est honnêtement obligé de reconnaître qu'il n'existe *aucune preuve absolue* de l'évolution organique. » (Nous ajoutons les italiques). Est-ce là une croyance scientifique en un « principe fermement établi »? Et même si de nombreuses personnes l'acceptent, cela ne veut rien dire. Beaucoup de disciples peuvent être induits en erreur. Les preuves, et non le nombre de croyants, disent si une théorie s'approche de la vérité. Beaucoup de disciples et peu de preuves n'indiquent qu'une vaste supercherie. L'évolution présente tous ces symptômes!

L'ÉGYPTE, sa situation, ses maux et ses projets

De notre correspondant en Egypte

L'ÉGYPTE est un pays très riche dont les habitants sont très pauvres. Les crises gouvernementales y sont fréquentes. Le monde entier parle de sa corruption politique. Jusqu'à son abdication, le roi « resta entouré d'une cour de parasites tenaces, d'intrigants et de suborneurs réputés au palais royal ». Tout le monde en Egypte savait que le roi tolérait la corruption et protégeait « ses amis qui la pratiquaient. Il est même accusé d'en avoir profité ».

On divulgua « en haut lieu » que la guerre contre la Palestine était une source de revenus, surtout pour les fournisseurs de l'armée égyptienne. Celle-ci en pâtissait, victime à la fois de la corruption gouvernementale et des armes défectueuses qu'elle recevait. Des rapports révèlent que cette guerre coûta au peuple 130 000 000 de livres égyptiennes.

Au lieu d'user de ses grands pouvoirs pour résoudre les graves problèmes du pays, le roi ne se souciait que d'attirer l'attention sur sa personne. « En cela, déclare Clifton Daniel, il représentait bien la classe opulente d'Egypte. » Outre un tiers de toutes les terres cultivables d'Egypte, les palais et les jardins royaux, on reconnut que la fortune de Farouk se situait entre 50 et 100 millions de livres. La superficie de ses terres était de 750 000 *feddans* (315 000 hectares). Chacun comprenait que l'Etat tombait en décadence et qu'un changement devenait inévitable.

Changement de régime

Fin juillet 1952 la tension devint plus forte. Des manifestations à travers le pays accentuèrent le malaise. A l'aube du 23 juillet on parlait partout d'un coup d'Etat militaire dirigé par Lea Mohammed Naguib Bey et à 7 heures et demie l'émetteur du Caire confirmait la nouvelle. Après midi, dans un message radiodiffusé, Mohammed Naguib Bey expliqua au peuple que l'armée prenait la situation en main pour libérer le pays de la corruption et lui assurer un bon gouvernement. Il déclara que son but n'était pas de gouverner, mais de débarrasser le pays des parasites. Il garantit la sécurité des personnes et des biens des ressortissants étrangers. Jusque-là le calme régnait au Caire et à Alexandrie.

Le 25 juillet le nouveau commandant en chef, le général Mohammed Naguib, en tournée d'inspection à Alexandrie, reçut de l'armée un accueil enthousiaste. Des suspects, militaires et civils, furent arrêtés. Au matin du 26 juillet des tanks et des voitures blindées patrouillaient dans les rues. Des avions de surveillance croisaient à basse altitude. Un événement important de l'histoire d'Egypte se préparait mais personne ne semblait savoir exactement lequel.

Le drame eut lieu à Alexandrie au palais de Bulkeley, où siégeait le gouvernement. De puissantes forces armées, prêtes à l'action, entouraient le palais. Dans l'atmosphère électrisée personne n'osait pronostiquer. La tension augmentait et finalement à 18 heures les émetteurs radiophoniques annoncèrent l'abdication du roi Farouk et la proclamation de son fils Ahmed Fouad roi d'Egypte et du Soudan. Un comité de régence sera chargé des affaires de la nation jusqu'à la majorité d'Ahmed Fouad II. Aucune larme ne fut versée; rien que des rires et des réjouissances! La foule chantait et dansait dans les rues.

Démarrage du nouveau gouvernement

Le nouveau premier ministre déclara que tous les partis politiques devaient s'épurer et faire connaître leur programme afin que la nation soit informée de son avenir. On procéda sans tarder à l'épuration du gouvernement afin de soulager très vite le peuple dans tous les domaines. Les titres Pacha et Bey furent abolis; le bureau spécial du Ministère de l'Intérieur et la police civile furent supprimés, et la délivrance des visas de sortie restreinte; déjà trois régents étaient nommés et des comités d'épuration établis. On renouvela aux étrangers l'assurance que leurs personnes et leurs biens seraient protégés; un décret autorisa des visas de séjour pour 5 et 10 ans. Les régents encouragèrent les étrangers à investir des capitaux en Egypte.

M. Stevenson, ambassadeur de Grande-Bretagne, était ab-

sent le jour du coup d'Etat; à son retour il eut des entretiens avec le premier ministre Aly Maher dans le but d'améliorer les relations anglo-égyptiennes. Le gouvernement exposa son programme contenant des promesses de redressement politique. L'un de ses actes importants fut la suppression de la censure qui fonctionnait depuis 1948; la liberté de la presse est donc maintenant garantie. Le peuple la réclamait avec raison. Le 23 juillet *The Egyptian Gazette,* journal anglais publié en Egypte, disait à ce sujet: « Abrogez la loi martiale, donnez au peuple la liberté complète, liberté de parole, de presse, de réunion et surtout liberté individuelle, la plus précieuse. »

Le nouveau gouvernement propose de nombreuses réformes. Les propriétés terriennes ne peuvent dépasser 200 *feddans* (80 hectares). L'excédent confisqué par le gouvernement sera réparti entre les fermiers; les terres du roi le seront également. De nombreuses autres propositions sont faites.

Les problèmes ne sont pas entièrement résolus

Proposer n'est pas résoudre. Une proposition est une recette de cuisine mais le « gâteau » c'est-à-dire la réforme sociale et économique reste encore à pétrir et à cuire. Une simple répartition des richesses ou l'« industrialisation » ne suffisent pas. Les problèmes de l'Egypte sont ardus et de grande envergure. Sous le titre « Le nouveau cabinet égyptien devant un vieux dilemme », Michael Clark écrit: « Les milieux économiques d'ici admettent généralement que les réformes sociale, fiscale et économique adoptées ou proposées par le nouveau régime qui gouverne l'Egypte depuis le coup d'Etat du 23 juillet ne résolvent pas le problème fondamental: la sclérose économique et la baisse constante du niveau de vie. » Clark signale qu'« aucun observateur neutre ne pense à se moquer des objetifs et des mobiles du gouvernement ». Néanmoins, d'après les économistes, « présumer que l'affreuse misère de la majorité du peuple égyptien provient d'une répartition injuste des richesses et que par conséquent le remède le plus sûr serait de les répartir équitablement » c'est se faire une « idée erronée de la situation économique ».

Clark ajoute: « Dans le cas de l'Egypte, on ne peut voir une corrélation entre les inégalités de fortune et la misère, pour la bonne raison que la population augmente de 400 000 âmes chaque année, alors que le total des richesses disponibles ne change pas... Si le revenu total de l'Egypte en 1950 était distribué à parts égales entre ses 21 millions d'habitants, chacun toucherait l'équivalent de 102 dollars 86 cents. Cela, naturellement, ne supprimerait pas le paupérisme. »

La dernière proposition est l'« industrialisation ». Le gouvernement d'Aly Maher nourrissait à cet égard d'ambitieux projets. L'ancien premier ministre aurait déclaré être tombé d'accord avec le Quatrième Point du président Truman pour aider le gouvernement à industrialiser le pays. Voici le commentaire de Clark: « Croire que l'industrialisation résoudra les difficultés de l'Egypte est un projet d'une naïveté aussi grande que celui d'espérer atteindre ce résultat par la répartition des richesses; dans un pays essentiellement agricole comme l'Egypte le revenu national est en grande partie déterminé par les salaires agricoles. » Clark signale encore qu'« en 1949, 2 574 035 petits propriétaires terriens possédaient en moyenne 33 ares, tandis que 157 085 gros propriétaires possédaient le reste des 2 500 000 hectares.

» Il est à craindre qu'en augmentant le nombre des petites propriétés, la réforme agraire, louable du point de vue social, ait pour conséquence de réduire encore la production agricole... La seule conclusion est qu'une amélioration sensible du niveau de vie en Egypte est encore loin. » — *New-York Times,* 14 septembre 1952.

D'autre part *The Egyptian Gazette* du 22 juillet 1952 dit: « La stabilité du gouvernement de l'Egypte est un vain espoir. » Mais les habitants de ce pays, pas plus que ceux des autres nations, ne doivent pas perdre tout espoir, car un gouvernement parfait a été établi pour l'humanité; il a le pouvoir de détruire les barrières raciales, sociales et économiques. Il est annoncé maintenant jusqu'aux extrémités de la terre, en témoignage à toutes les nations avant la fin du système de choses actuel. Bientôt toute oppression cessera et un jour nouveau de repos et de bonheur poindra pour tous ceux qui auront le privilège de vivre sous ce gouvernement qui est le royaume de Dieu.

Les rêves ont-ils un sens quelconque?

TOUJOURS, dans toutes les civilisations, l'homme s'est préoccupé de donner un sens à ses rêves. Il les a interprétés tour à tour comme « des messages des dieux, des expériences de l'âme qui parcourt le ciel et la terre pendant que le corps est endormi, des communications des trépassés, des prophéties, des perceptions d'excitations externes ou de troubles physiques (que Thomas Hobbes appelle « dérangement d'organes internes »), des réalisations ou des essais de réalisations de désirs (Freud), des efforts pour comprendre l'état psychique afin de bâtir des projets d'avenir (Jung), des images de la vie (Adler) et des tentatives pour régler des conflits (Stekel) ». — *Scientific American,* mai 1951.

Ces théories ont de nos jours un cours aussi florissant que dans le passé. L'idée d'une origine soi-disant surnaturelle des rêves s'est cependant modifiée. Les anciens croyaient que les rêves les mettaient en rapport avec le monde surnaturel et qu'ils étaient d'inspiration divine. De nos jours, le surnaturel et le miraculeux ont été balayés, et les rêves sont considérés comme des phénomènes naturels.

Que sont les rêves?

D'après Sigmund Freud les rêves sont des représentations de désirs réalisés ou non dont l'excitation agit pendant le sommeil et qui « se transforment en images visuelles et auditives ». Eric Fromm, l'éminent psy-

chiatre, déclare que les rêves sont « d'importantes communications de nous-mêmes à nous-mêmes ». Un autre écrit: « Rêver c'est penser en dormant, mais d'une manière particulière car les conceptions et les idées ne se traduisent pas en paroles ou en dessins comme à l'état de veille, mais sous forme d'images, en général visuelles... Par une opération étrange que nous ne comprenons pas, le dormeur voit ses pensées en images. Lorsqu'il raconte son rêve, qu'il le sache ou non, il communique ses pensées. »

Pourquoi la plupart des rêves sont-ils incohérents? Parce que pendant le rêve l'esprit conscient et logique n'exerce pas sa censure. L'action de la volonté et l'esprit critique se sont relâchés et l'imagination libérée mélange à sa guise le présent et le passé. L'intelligence et la raison dorment; c'est pourquoi les rêves peuvent renverser les lois fondamentales courantes, naturelles et expérimentales. Dans un rêve on verra sans s'étonner un rocher flottant, un chien qui lit, un homme qui s'envole comme un oiseau. Ces rêves fantastiques, illogiques et incohérents ne font pas appel à la mémoire et semblent tout naturels au dormeur.

Il arrive cependant que les rêves soient logiques, en particulier quand l'esprit continue à fonctionner pendant le sommeil. Le célèbre mathématicien Condorcet trouva dans un rêve la solution d'un problème difficile auquel il travaillait en vain. Frédéric Kékulé, chimiste allemand, établit la formule structurale de la benzine grâce à un rêve. L'illustre naturaliste Agassiz vit en rêve le poisson fossile qu'il ne parvenait pas à reconstituer. L'image vue en rêve lui procura la bonne solution et lui permit de faire une reconstitution du poisson.

Des preuves nombreuses et irrécusables confirment que « les rêves continuent pendant le sommeil les opérations auxquelles se livrait l'esprit à l'état de veille, mais souvent l'activité de ce dernier est accrue: des problèmes sont résolus comme par enchantement et des noms oubliés depuis longtemps reviennent spontanément à la mémoire ». D'habitude les rêves de ce genre sont stupéfiants et troublants par l'exactitude et la fidélité du rappel qu'ils donnent d'événements ou de lieux oubliés depuis longtemps. Anciennement on les attribuait à l'inspiration des dieux. De nos jours on les étudie comme un aspect de l'activité normale de l'esprit.

Les excitants physiques du rêve

Les rêves peuvent avoir une origine physique, provenir d'une excitation physique ou d'un trouble organique. Sir Thomas Browne écrit: « Selon les médecins certains aliments rendent fébrile tandis que d'autres favorisent les rêves tranquilles. Caton, si friand de choux, en a sans doute ressenti les effets cruels pendant son sommeil; sous ce rapport les Egyptiens ont dû retirer un avantage de leur abstinence superstitieuse de l'oignon. S'il s'était abstenu des fèves, Pythagore aurait eu le sommeil plus calme. » (*History of Dreams,* Ratcliff). Selon *Science Digest* d'avril 1947, « l'ananas cru, la banane, le concombre, le melon et le son » sont des aliments qui provoquent souvent des rêves. La faim peut faire rêver à des gâteaux délicieux ou à des mets écœurants; la soif à des fleuves desséchés, à des déserts brûlants ou à une chaleur torride. Certains narcotiques provoquent des rêves paradisiaques tandis que l'alcool fait surtout rêver à des choses désagréables, particulièrement à des serpents, des insectes et des bêtes étranges. Ces constatations sont en harmonie avec ce que dit Hildebrandt: « Quoi que présente le rêve, il prend ses éléments dans la réalité et dans la vie de l'esprit qui se développe à partir de cette réalité. »

Les rêves sont donc influencés par les sensations désagréables, par les bruits, et ceci confirme qu'ils font partie de l'activité normale de l'esprit. C'est ainsi par exemple que la nuit, « une couverture trop bordée fera rêver à une étreinte ou à un poids sur la poitrine, un brin de paille entre les orteils à un empalement sur un pieu, la perte des couvertures qu'on se promène tout nu. Si des gouttes d'eau tombent sur la bouche, on rêve que l'on nage; un mouchoir de soie sur le nez et la bouche fait rêver que l'on est enterré vivant et un cataplasme de farine de lin sur la tête que l'on est scalpé ». Jessen expose l'influence des bruits: « Chaque bruit plus ou moins clairement entendu éveille des images de rêve correspondantes: le roulement du tonnerre nous transportera au milieu d'une bataille, le chant du coq peut se transformer en un cri d'angoisse, le grincement d'une porte peut nous faire rêver que des voleurs entrent dans la maison... Si par hasard nous mettons la tête sous l'oreiller, un énorme rocher sera suspendu sur notre tête prêt à nous écraser. »

Les rêves peuvent provenir de troubles graves, mal ignorés, d'organes internes. Une personne cardiaque aura généralement des rêves très courts et « une mort terrible en fait presque toujours partie ». Les affections pulmonaires donnent des cauchemars. Le malade rêve qu'il suffoque ou qu'il est écrasé. W.-J. Fielding déclare que « toutes les sensations physiques, particulièrement celles des fonctions internes et glandulaires, influencent sans cesse les rêves... bien que nous ne soyons pas conscients de leur cause initiale ». (*Journal of Living,* juin 1952). Freud déclare: « Certains auteurs médicaux qui ne croyaient assurément pas à une fonction prophétique du rêve, ont estimé qu'il pouvait tout au moins annoncer certaines maladies. »

« Rêves prophétiques »

Quelle explication donner aux prétendus rêves prophétiques qui conseillent de ne pas emprunter tel autobus, telle voiture ou tel avion dont le sort est celui qui est décrit dans le rêve? Beaucoup de personnes affirment que leurs rêves ont prédit des événements qui se sont ensuite produits. Elles rêvent par exemple qu'elles trouvent de l'argent, tombent malades, obtiennent une situation ou reçoivent une visite. Comment expliquer ou comprendre ces rêves?

Science Digest d'avril 1947 écrit: « Bien que les théories soient nombreuses, chacune fait généralement appel au phénomène de perception extra-sensorielle, c'est-à-dire au pouvoir qu'auraient certaines personnes de pressentir ou de connaître certaines choses que les sens physiques ne perçoivent pas. Toutefois le caractère prophétique des rêves laisse la plupart des auteurs sceptiques. L'éminent psychanalyste Alfred Adler étudia de nombreux cas de prétendus rêves prophétiques et constata qu'ils étaient toujours accompagnés d'anxiété. Selon lui cette anxiété provoque le rêve de l'événement redouté. D'autres estiment que les réalisations de ces rêves sont de pures coïncidences. Des millions de gens rêvent d'événements futurs; il est donc tout à fait naturel qu'un de ces rêves se réalise de temps en temps. »

W.-J. Fielding, l'auteur de *Psychoanalysis — The Key to Human Behavior,* explique comment cela peut arriver. Il dit: « Supposons un accident d'aviation. Il n'est pas rare que l'on rêve d'avions et chaque nuit des milliers de personnes dans le pays rêvent sans doute d'avions qui tombent, brûlent, etc. En entendant raconter l'accident, une personne se souvient de son rêve et lui accorde un sens prophétique. La ressemblance entre le rêve et la réalité peut être petite ou nulle, mais les détails lus dans les journaux viendront inconsciemment combler les lacunes. Le rêve est revu et corrigé; ce qui ne correspond pas est rejeté et la personne possède alors un exemple convaincant de rêve prophétique. Prenons encore l'exemple d'une mère inquiète pour son enfant qui joue dans la rue. Combien de fois par jour une pensée anxieuse ne traverse-t-elle pas son esprit? La nuit elle rêve d'accidents et de dangers. Qu'un accident se produise et le rêve anxieux le plus récent sera interprété comme un rêve prophétique. »

Les rêves et la Bible

Après cet exposé, que dire des songes bibliques prophétiques? La Bible parle en effet de rêves inspirés par Dieu, mais elle ne dit pas que tous les rêves le sont; elle donne même un avertissement contre les faux rêves. Le récit biblique ne signale aucun rêve pendant la période séparant Adam et Abraham, soit pendant plus de deux mille ans. Or, sans aucun doute, pendant tout ce temps-là, les hommes ont rêvé à peu près de la même manière qu'aujourd'hui; rien n'indique le contraire. Nous devons supposer que le récit divin n'y fait pas allusion parce que ces rêves n'avaient pas de sens; ils n'avaient aucun rapport avec le dessein du Dieu tout-puissant.

Quand Dieu commença à traiter d'une façon spéciale avec les hommes, avec Abraham par exemple (Genèse 12: 1–3), il leur inspira des rêves pour faire connaître sa volonté ou pour annoncer son dessein. L'inspiration donnait une pleine assurance de l'origine divine du rêve (Daniel 2: 3, 4; Matthieu 2: 12, 22). Quand le roi Abimélec emmena Sara chez lui, Dieu l'avertit par un rêve de ne pas la toucher de peur qu'il ne périt avec sa nation. Abimélec reconnut que le rêve provenait de Dieu; il renvoya Sara avec des présents pour s'excuser de son inconduite involontaire. Ainsi Dieu protégea son serviteur Abraham et garda pure la lignée de la Postérité promise (Genèse 20: 3, 6). Ce rêve — et ceux que les Ecritures disent inspirés de Dieu — était destiné à faire connaître la volonté de Dieu concernant ses promesses et à influencer directement l'accomplissement de son dessein.

Dieu mettait en garde contre les faux rêves en disant: « Ne serais-je un Dieu que de près — oracle de Yahvé! de loin ne serais-je plus un Dieu? J'ai appris comment parlent les prophètes qui annoncent en mon nom des mensonges; ils disent: J'ai eu un songe! J'ai eu un songe! Combien de temps encore sera présente cette pensée au cœur des prophètes qui prophétisent le mensonge et annoncent l'imposture de leur cœur? Ils prétendent, avec les songes qu'ils se racontent mutuellement, faire oublier mon Nom à mon peuple... Je m'en prendrai aux prophètes qui prophétisent des songes mensongers — oracle de Yahvé! » (Jérémie 23: 23, 25–32, *Bible catholique de Jérusalem*). Dieu ne prend plaisir ni aux imposteurs ni aux menteurs.

Chaque nuit, de par le monde, des millions de gens rêvent. Une personne sensée n'osera pas dire que Dieu inspire tous ces rêves. Qui oserait affirmer que Jéhovah provoque un rêve quelconque en dehors de ceux qu'a relatés sa Parole? Des fous ont des rêves fous qu'il serait insensé d'attribuer à Dieu. Des athées et des mécréants rêvent; nous ne sommes pas naïfs au point de croire que ces rêves viennent de Dieu. Dieu inspirerait-il de faux songes, par exemple, quand les enfants rêvent du père Noël? Ferait-il voir aux adultes des chevaux qui volent et des rochers qui flottent? Dieu inspirerait-il des rêves immoraux et ferait-il aussi rêver les animaux et les oiseaux?

Il serait insensé et blasphématoire d'attribuer à Dieu nos folies nocturnes. Les crédules semblent tirer plus de satisfaction d'un rêve qui se réalise que de déception pour mille qui ne se réalisent pas. Cicéron disait déjà: « Alors que nous ne croyons pas un menteur, s'il lui arrive de dire la vérité, je constate avec étonnement que les philosophes se fondent sur un cas exceptionnel au lieu de s'appuyer sur la majorité des faits, pour ajouter foi à tous les songes sans distinction, parce qu'un seul se sera trouvé vrai. »

Depuis l'achèvement du canon de la Bible, Jéhovah traite avec son peuple par le seul intermédiaire de son organisation et de sa Parole. Son peuple comprend cette façon de traiter, sachant que les Ecritures renferment toute la volonté de Dieu et qu'il n'est donc plus besoin de rêves pour la révéler.

La durée d'un rêve

« Un rêve ne dure en moyenne que trente secondes bien qu'il semble parfois durer toute la nuit », déclarent les spécialistes en la matière. Dans *A History of Dreams,* Ratcliff écrit ce qui suit: « Au premier coup de minuit à l'horloge du clocher, un homme s'endormit et rêva. Dans son rêve il fut assez longtemps marin, fit naufrage et réussit à gagner à la nage une île déserte. Il commençait à désespérer quand un navire vint à passer et le recueillit. A bord il dirigea une mutinerie, se nomma capitaine et navigua dans des eaux lointaines et inexplorées. Las de cette vie il rentra en Angleterre, vendit le navire et s'établit dans le commerce. Identifié plus tard comme chef des mutins, il fut arrêté et jugé. La corde au cou, il attendait la mort quand il se réveilla en sursaut, — pour entendre le dernier des douze coups de minuit. » Cela semble incroyable, mais ne dit-on pas qu'un homme qui se noie voit défiler rapidement devant ses yeux le film de sa vie? On estime que dans un rêve les événements défilent au même rythme dans notre esprit.

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»

Être conséquent avec ses prières

BEAUCOUP de personnes estiment que leurs prières sont des contrats qui n'engagent que Dieu; elles s'imaginent qu'une requête formulée doit être aussitôt exaucée, sans autre effort de leur part. Elles ne font aucun effort dans le sens de leur prière; souvent même, elles agissent à l'encontre de celle-ci. Elles ne prennent pas en considération que la prière impose une ligne de conduite et que négliger cette obligation c'est faire preuve d'ignorance ou d'hypocrisie.

La situation en Italie nous donne un exemple frappant d'un tel état d'esprit. Les publications catholiques romaines proclament que 99 pour cent des Italiens sont catholiques. L'Eglise catholique prie avec ferveur pour la conversion des communistes mais, entretemps, elle entre dans leur jeu parce qu'elle n'enseigne pas la vérité biblique et néglige d'instruire le peuple. C'est ainsi que dans certaines régions d'Italie 90 pour cent des habitants sont analphabètes. En outre, l'Eglise catholique n'use pas de son pouvoir pour secourir la paysannerie si misérable. La presse italienne révèle que les paysans, privés de terres, vivent pour la plupart dans la misère et dans la crasse. L'eau est rare et la mortalité atteint un taux affreusement élevé. Dans ces conditions à quoi riment les prières catholiques contre le communisme?

Notons en passant que pour prouver sa suprématie, Jéhovah Dieu exterminera le communisme et tous les autres systèmes impies par l'intermédiaire de son Roi et Exécuteur en chef, Jésus-Christ. Mais ce ne sera pas en réponse aux prières catholiques. La Bible montre en effet que Dieu incitera ces organismes impies à détruire le christianisme apostat avant qu'eux-mêmes ne soient supprimés. — Jérémie 25: 33; Ezéchiel 25: 17; Apocalypse 17: 16, 17; 19: 15, 19, 20.

La nécessité d'être conséquent avec ses prières est un principe qui s'applique également aux individus. Le disciple Jacques donne ce conseil aux chrétiens: « Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement et n'en fait pas le reproche, et elle lui sera donnée. » (Jacques 1: 5, *Version du cardinal Liénart*). Personne ne doit croire que Dieu donne la sagesse d'une manière surnaturelle, sans effort de la part de l'individu. Certes la prière nous met dans une bonne disposition d'esprit et Dieu nous exauce en nous donnant l'occasion d'acquérir la sagesse véritable; mais nous devons faire un effort.

C'est ce qui ressort des paroles du sage transcrites dans Proverbes 2: 1–6: « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, rendant ton oreille attentive à la sagesse, et inclinant ton cœur vers la prudence; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, et si tu la creuses comme pour découvrir un trésor, alors tu comprendras la crainte de Jéhovah, et tu trouveras la connaissance de Dieu. Car Jéhovah donne la sagesse, de sa bouche sortent la science et la prudence. » (*Crampon, 1905*). Ce passage montre que sans utiliser la Bible, la Parole de Dieu, les prières pour obtenir la sagesse restent inexaucées.

L'histoire du roi Salomon est bien à propos. Devenu monarque tout jeune, Salomon pria pour obtenir la sagesse afin de bien gouverner la nation d'Israël. Il désirait la sagesse pour bien remplir ses devoirs; il ne demandait pas égoïstement des richesses, la longévité, ou la mort de ses ennemis; c'est pourquoi Dieu l'exauça. Mais Salomon n'était pas dispensé de faire des efforts; il devait obéir à ce commandement de Dieu: « Il écrira pour lui, dans un livre, une copie de cette loi... Il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie. » Aussi longtemps que Salomon lut la loi de Dieu et s'y conforma, son règne fut le plus sage qu'on ait jamais vu. Mais quand il désobéit aux instructions formelles de Dieu en augmentant le nombre de ses femmes et de ses chevaux et en accumulant de grands trésors, malgré sa prière il devint insensé et mourut rejeté par Dieu. — Deutéronome 17: 16–20; I Rois 3: 4–15; 11: 3–10.

Pour obtenir la sagesse, nous devons prier comme Salomon et comme le conseille le disciple Jacques, mais cela ne suffit pas. Nous devons encore « creuser » la sagesse comme l'ordonnent les Proverbes, en étudiant et en méditant la Parole de Dieu et en utilisant de bons auxiliaires bibliques. Nous apprendrons ainsi à apprécier la sagesse, la justice, l'amour et la puissance de Dieu et nous comprendrons notre incapacité à diriger nous-mêmes nos pas. Nous trouverons la crainte de Jéhovah, le commencement de la sagesse, et elle nous fera haïr le mal. Nous fuirons la compagnie des insensés pour nous associer à ceux qui manifestent la vraie sagesse. — Proverbes 3: 5, 6; 8: 13; 9: 10; 13: 20; Jérémie 10: 23.

Une autre illustration pratique est donnée par Néhémie. Dieu avait mis dans le cœur de cet homme le désir de faire rebâtir les murailles de Jérusalem. Lorsqu'une conspiration vint menacer les travaux, Néhémie invoqua le secours de Dieu. Mais il fit plus encore. La Bible dit: « Nous priâmes notre Dieu, et nous établîmes une garde jour et nuit pour nous défendre contre leurs attaques. Ceux qui bâtissaient la muraille, et ceux qui portaient ou chargeaient les fardeaux, travaillaient d'une main et tenaient une arme de l'autre; chacun d'eux, en travaillant, avait son épée ceinte autour des reins. » Néhémie et ses compagnons adressèrent des supplications à Dieu, mais, conséquents avec leurs prières, ils prirent en même temps toutes les précautions possibles. — Néhémie 2: 12; 4: 9, 17, 18.

Cet exemple convient aux chrétiens d'aujourd'hui qui, se sachant environnés d'ennemis visibles et invisibles, comptent sur la protection de Jéhovah. Ils exerceront avec cela la plus grande circonspection; ils seront « prudents comme les serpents » afin de ne pas se livrer

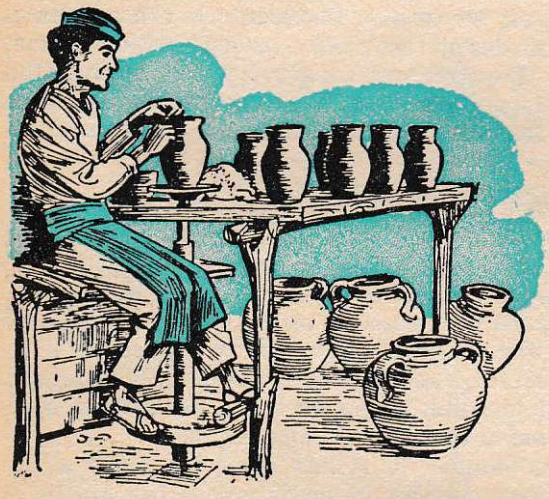
et de ne pas livrer leurs frères aux mains des ennemis de la vérité et de la justice, et afin de ne pas compromettre les intérêts de l'œuvre de Dieu. Le chrétien sage ne s'exposera pas inutilement et n'exposera pas inutilement ses frères par son imprudence ou son indiscrétion. — Matthieu 4: 5–7; 10: 16.

Quand un chrétien a péché il peut implorer le pardon de Dieu. Mais Dieu ne pardonne pas si le repentir n'est pas sincère et prouvé par des efforts constants vers le mieux, pour surmonter le mauvais penchant. L'apôtre Jean dit: « Si l'on pèche, nous avons un Défenseur devant le Père, Jésus-Christ, le Juste. Lui-même, il est le moyen de propitiation pour nos péchés, et non pas pour les nôtres seulement, mais aussi pour le monde entier. » Il ajoute toutefois: « Celui qui pratique le péché est du diable, car dès le commencement le diable pèche. » Pour ceux qui pratiquent le péché, Jésus-Christ n'est pas un sacrifice propitiatoire. — I Jean 2: 1, 2, *Goguel & Monnier;* 3: 8, *Darby.*

Aujourd'hui, beaucoup de personnes de bonne volonté cherchent Dieu en tâtonnant; elles soupirent et gémissent à cause des abominations qui se commettent dans la chrétienté et elles demandent à Dieu de les mettre sur le bon chemin. Dieu les exauce si elles sont conséquentes avec leur prière; l'expérience de Corneille le prouve. Dieu entendit et exauça les prières de ce centenier romain parce que celui-ci prouva son amour de Dieu et du prochain. C'était un homme « pieux et craignant Dieu, ainsi que toute sa maison, qui faisait beaucoup d'aumônes au peuple ». Corneille priait et était conséquent avec ses prières. — Actes 10: 2, 4, *Crampon.*

Ce principe s'applique aux ministres chrétiens qui s'efforcent de trouver des personnes de bonne volonté. Ils demandent à Dieu la prospérité de leurs efforts en vue de trouver et de nourrir les « autres brebis » et sont conséquents avec leur prière. En effet, ils vont avec zèle de maison en maison et proclament la vérité sur les places publiques. Ils présentent la vérité avec persuasion, bienveillance et tact, se faisant « tout à tous » afin d'en gagner quelques-uns pour le Christ. Ce n'est qu'en étant conséquents avec leur prière qu'ils peuvent s'attendre à être exaucés, Dieu multipliant leurs fruits jusqu'à trente, soixante et cent fois.

Que tous ceux qui désirent être exaucés soient donc vraiment conséquents avec leurs prières.



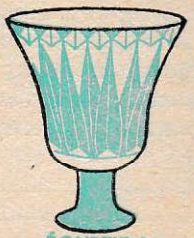
La céramique

QUAND il ne reste d'un bon repas qu'une pile de vaisselle sale sur l'évier, on a déjà oublié l'utilité des plats, des assiettes et des pots. De toutes les besognes ménagères, le nettoyage de la vaisselle est la plus rebutante. N'empêche qu'assiettes, plats et pots sont très utiles à l'homme et à la science. De toutes les trouvailles archéologiques, ils sont les objets qui racontent le mieux les goûts et les us et coutumes des peuples antiques.

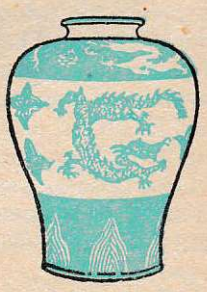
On ne saura sans doute jamais qui façonna le premier plat ni qui inventa l'ingénieux tour du potier. Les études du Dr Berthold Laufer montrent que cet outil se perfectionna en Egypte et de là se répandit vers le nord, l'est et l'ouest. Les anciens, en Chine, aux Indes, en Mésopotamie et ailleurs, croyaient tous qu'un de leurs ancêtres était l'inventeur du tour. Des recherches archéologiques importantes faites dans la vallée du Nil établissent que les Egyptiens furent les premiers à utiliser « le moulage, le tour du potier perfectionné, les incrustations, l'émail, la frette et même le four réfractaire ». Parmi les objets retrouvés, on remarque des poteries en terre rouge avec hiéroglyphes datant, paraît-il, de 3000 ans av. J.-C., ainsi qu'une grande variété de vases, de plats peints, d'ornements de verre, de marbre, de métal et d'albâtre.

L'albâtre est une belle pierre lisse, analogue au marbre. De charmants petits pots d'albâtre contenaient les huiles et les cosmétiques des dames. Dans des récipients plus grands on déposait le cœur et les viscères du défunt dont on embaumait le corps; ces urnes étaient placées dans le tombeau près de la momie. Le couvercle des urnes funéraires avait souvent la forme d'une tête. Dans certains cas c'était un portrait du mort, ou parfois une tête de chien ou de chacal, animaux sacrés qui, d'après les Egyptiens, veillaient sur la momie.

Généralement les poteries égyptiennes ne servaient pas d'ornement, mais aux usages domestiques seulement. Les fruits et le vin étaient mis dans des plats et des amphores, le grain et l'huile dans des jarres et des cruches. Des récipients plus petits convenaient pour les drogues et les épices. Les brocs des porteurs d'eau avaient une forme particulière. Les assiettes et les tasses servaient aux mêmes usages roturiers qu'aujourd'hui; les bouchers, les cuisiniers, les bergers comme les tisserands employaient couramment les produits céramiques.



ÉGYPTIEN



CHINOIS

GREC ANCIEN

La Grèce et l'argile à potier

Les secrets de cet art si délicat aux possibilités multiples, n'allaient pas demeurer l'apanage de l'Egypte. Chypre et la Crète les apprirent pour les transmettre à la Grèce. Les motifs décoratifs des poteries grecques disent les coutumes du peuple. Des peintures délicates représentent les occupations quotidiennes des hommes, des femmes et des enfants, telles que scènes de combat, de travail ou de jeu. Des dessins racontent l'histoire « des dieux et leurs relations avec les hommes... (Les Grecs) croyaient que dans l'antiquité les dieux épousaient des humains et que les héros étaient fils de ces dieux ou déesses ». Ils croyaient que ces héros étaient les premiers chefs terrestres de leurs ancêtres.

Des événements réels ont aussi été reproduits sur les poteries, mais avec un tel mélange de mythes, qu'il est très difficile de discerner le vrai du faux. D'ailleurs c'était le plus souvent des sujets mythologiques qui inspiraient les décorateurs des plats et des vases. En général, les pauvres ne possédaient pas un service décoré trop coûteux mais une vaisselle ordinaire, comme la plus simple de nos jours. Selon R.-L. Hobson, « la céramique grecque ne fut jamais libre; ses productions étaient inspirées, contrôlées et finalement supplantées par les progrès de la métallurgie et de la peinture ».

Les artistes chinois

Contrairement aux Grecs, les Chinois acquirent une connaissance parfaite de l'argile; une sage mesure dans l'emploi des motifs décoratifs leur permit de produire les plus belles des poteries. Il semble qu'en Angleterre, on ait voulu consacrer la supériorité de la céramique chinoise en adoptant le mot *china* comme synonyme de porcelaine. Les Egyptiens, les Perses et les Grecs faisaient des poteries d'usage courant tandis que les Chinois acquirent une grande renommée pour avoir su joindre l'utile à l'agréable. Leurs œuvres les plus recherchées étaient même strictement ornementales. Tout Chinois de marque ou de quelque aisance possédait un service de table et des vases très fins réservés pour les jours mémorables, ou en l'honneur de ses plus intimes amis. Cette vaisselle était en général magnifiquement décorée de personnages et des symboles de ses croyances.

Le dragon est probablement l'emblème le plus important. Pendant les dynasties des Ming et des Mandchous, le dragon à cinq griffes était le symbole de l'empereur. La croyance voulait qu'à sa mort celui-ci montât au ciel chevauchant un dragon. Cet animal imaginaire avait le pouvoir de se faire « aussi petit qu'un ver à soie ou assez grand pour remplir le ciel entier ». Les peintures représentent souvent un dragon volant parmi des nuages ou sortant des eaux d'un lac ou d'un fleuve.

Un empereur de la dynastie des Ming ordonna à la manufacture des poteries impériales de faire un grand bassin à poissons pour y mettre des dragonnets. Après des années d'essais infructueux, les maîtres potiers furent punis pour leurs échecs. Un jour, alors que plusieurs bassins étaient en fabrication, T'oung sauta dans les flammes, s'offrant ainsi en sacrifice. L'incinération de son corps produisit un changement chimique du feu, et des bassins parfaits sortirent du four. Pour cet exploit T'oung prit place parmi les dieux. Souvent des animaux ont été jetés vivants dans le four, pour obtenir le même résultat.

Les motifs décoratifs des poteries chinoises ne représentent pas seulement les dieux et les déesses, mais aussi un grand nombre de bêtes. Parmi les animaux sacrés auxquels on attribuait des pouvoirs spirituels il faut citer la licorne, le phénix et la tortue.

La licorne est un cerf imaginaire ayant une tête de dragon et une queue de lion. Sa marche est si légère qu'elle ne laisse jamais d'empreinte. C'est une messagère de bonnes nouvelles. Sur certaines poteries figure aussi l'oiseau céleste qui ne vient vers la terre lui aussi que pour annoncer une heureuse nouvelle aux hommes. Cet oiseau non moins mythologique, le phénix, était l'emblème particulier de l'impératrice; ses plumes se distinguaient par l'éclat de leurs coloris et il portait une longue queue flottante. Avant tout, le Chinois désire vivre longtemps. Il priait pour la longévité et ce désir ardent suggéra des images pour ses poteries. Croyant que la tortue vit cinq mille ans, il la prit pour symbole de la longévité. De même la cigogne, le sapin et le bambou symbolisaient une longue vie terrestre et parfois éternelle dans le ciel.

La chauve-souris et le cerf étaient un signe de bonheur, le renard de malfaisance et l'iris l'emblème de l'épée. Des feuilles d'iris étaient souvent disposées auprès des portes et des fenêtres; les mauvais esprits les prenaient pour des épées, s'effrayaient et partaient. Les poissons, les oiseaux, les insectes, les nuages, la pluie et en résumé presque chaque chose avaient un sens symbolique. C'est avec le cerveau imprégné de telles idées que l'artiste décorait les objets. Beaucoup de ces emblèmes en usage depuis des siècles n'ont survécu que par la force de l'habitude. D'autres ont conservé pour certains Chinois une réelle signification. De nombreuses peintures représentent les actes journaliers du commun peuple.

Comment soigner notre vaisselle

Comme les Chinoises, les Grecques et les Egyptiennes du passé, beaucoup de nos ménagères séparent leurs services de table; le plus luxueux est révéré, il ne sort que dans les grandes occasions et on lui évite le voisinage humiliant d'objets vulgaires sans valeur. Ce service n'apparaît sur la table qu'en l'honneur de convives distingués. La vaisselle de qualité, bien entretenue, peut durer indéfiniment, même si on l'utilise chaque jour.

Ne laissez jamais de reliefs dans les plats et les assiettes. Débarrassez-les immédiatement des alcalis et des acides que contiennent les aliments. Si vous désirez ne pas faire la vaisselle aussitôt après le repas, rincez chaque pièce ou enlevez soigneusement les restes à l'aide d'une serviette en papier. Les tasses seront également rincées. On proscrira la soude et les savons mous alcalins. Les couverts seront lavés à part car ils pourraient briser ou ébrécher la vaisselle. En essuyant, évitez de faire glisser une assiette sur l'autre car le dessous n'est pas toujours lisse. N'essuyez qu'une pièce à la fois.

Evitez de soumettre la vaisselle à une brusque chaleur, car elle risque de se fendiller ou de se fêler. Réchauffez la théière avant d'y verser l'eau bouillante. La laine d'acier et la poudre à récurer ne sont pas indiquées car elles laissent des griffes. L'ébouillantage est également inutile; il produit des craquelures dans la porcelaine et détruit son brillant. C'est le lavage qui nettoie. L'eau de rinçage aura à peu près la même température que l'eau de lavage. N'empilez pas la vaisselle et lavez une pièce à la fois. Chaque pièce égouttée sera ensuite séchée à fond au moyen d'une serviette douce qui lui redonnera son brillant.

Ces quelques conseils mis en pratique sauveront la vie et la beauté de votre vaisselle.

L'inauguration du président Eisenhower

Le 20 janvier, à midi trente-deux, Dwight David Eisenhower devint le trente-quatrième président des Etats-Unis. Il fut accueilli à Washington par 500 000 personnes. Le défilé triomphal qui le ramena à la Maison Blanche était long de 16 kilomètres et se composait de 62 orchestres, 27 000 soldats et d'autres personnes, 350 chevaux et 2 éléphants (symbole du parti républicain).

La cérémonie de l'investiture commença par une prière prononcée par l'évêque catholique de Washington. Le vice-président Richard Nixon prêta serment le premier, puis, après une deuxième invocation, dite cette fois par le grand rabbin, le nouveau président jura sur la Bible de maintenir et de protéger la Constitution. Avant de prononcer son discours inaugural, le président Eisenhower demanda à son auditoire de se joindre à lui pour dire une prière: « Dieu tout-puissant, en ce moment, mes associés et mes futurs associés du pouvoir exécutif se joignent à moi pour vous implorer de nous permettre de nous consacrer entièrement au service du peuple ici présent et de nos compatriotes partout. Accordez-nous le pouvoir de discerner clairement entre le bien et le mal et de servir avec justice tous les citoyens quelles que soient leur race, leur religion, leur couleur ou leurs convictions politiques. »

A titre de renseignement, nous reproduisons ci-dessous quelques extraits de son discours d'inauguration. Après avoir parlé des « grandes épreuves » de ce siècle et des deux blocs qui divisent le monde, le nouveau président déclara: « Dès le début de ce siècle [nous pouvons ajouter, plus particulièrement depuis 1914] une ère de tempêtes semble s'être abattue sur les continents du monde. Les masses de l'Asie se sont réveillées pour se débarrasser des entraves du passé. Les grandes nations d'Europe ont livré leurs guerres les plus sanglantes. Des trônes ont été renversés et de vastes empires ont disparu... Dans le cours impétueux des grands événements nous nous trouvons à la recherche du vrai sens et de la véritable signification des temps que nous vivons. Dans notre effort pour comprendre nous supplions Dieu de nous guider... Nous approchons-nous de la lumière d'un jour de liberté et de paix pour l'humanité tout entière? Ou bien les ténèbres d'une autre nuit se referment-elles sur nous?... Cette épreuve vient en un moment où l'aptitude de l'homme à réaliser le bien ou à infliger le mal surpasse les plus brillants espoirs — et les craintes les plus vives — de tous les temps. Nous pouvons changer le cours des fleuves, nous pouvons raser les montagnes et en faire des plaines... Et pourtant les promesses de cette existence sont mises en péril par le génie même qui les a rendues possibles. Les nations amassent des richesses. Le monde du travail peine pour créer — et crée des instruments capables de raser non seulement des montagnes, mais aussi des villes. La science semble prête à nous conférer, comme cadeau final, le pouvoir de faire disparaître l'homme de la Terre. »

Le président Eisenhower énuméra ensuite neuf principes que les Etats-Unis suivront dans leurs efforts intensifiés en faveur de la paix: (1) « Nous considérons que le premier devoir de l'homme d'Etat est de développer une puissance capable de décourager les forces d'agression et de promouvoir les conditions de paix. » (2) « Nous ne tenterons jamais d'amadouer un agresseur par un marché erroné et honteux consistant à acheter la sécurité au prix de l'honneur. » (3) « C'est le devoir sacré de chacun de nos libres concitoyens et de tous les citoyens libres du monde de faire passer la cause de son pays avant son propre bien-être. » (4) « Nous n'aurons jamais recours à notre force pour essayer d'imposer à un autre peuple les institutions politiques et économiques qui nous sont chères. » (5) « Evaluant de façon réaliste les besoins et les capacités des véritables amis de la liberté, nous nous efforcerons de les aider à réaliser leur propre sécurité et leur propre bien-être. » (6) « Nous nous efforcerons de promouvoir partout, et de pratiquer nous-mêmes, une politique qui encourage la productivité et un commerce profitable. » (7) « Comprenant que les besoins économiques, la sécurité militaire et la sagesse politique se combinent pour suggérer le groupement par régions des peuples libres, nous espérons dans le cadre des Nations unies aider à renforcer ces liens particuliers partout dans le monde... En Europe nous demandons que les dirigeants clairvoyants et courageux des nations occidentales s'efforcent avec une vigueur accrue de faire une réalité de l'unité de leurs peuples. Ce n'est que dans la mesure où l'Europe libre procède au rassemblement unifié de sa force qu'elle peut sauvegarder efficacement, même avec notre aide, ses trésors spirituels et culturels. » (8) « Nous respectons et honorons également tous les continents et tous les peuples. » (9) « Respectant les Nations unies en tant que symbole vivant de l'espoir de tous les peuples dans la paix, nous tendrons à en faire non seulement un symbole éloquent, mais une force efficace. »

Le nouveau président des Etats-Unis traça ainsi les grands principes de sa politique. Reste à voir jusqu'à quel point il pourra les mettre en pratique.

Guerres actuelles

Pour beaucoup de personnes aujourd'hui la guerre est une chose lointaine, n'intervenant nullement dans leur existence, mais elle est terriblement réelle pour ceux qui vivent dans la crainte d'être tués ou mutilés. Une de ces guerres se déroule en Corée, où 800 000 soldats des Nations unies sont engagés dans une lutte sans issue contre les communistes. Lorsque 3600 prisonniers se soulevèrent récemment et essayèrent de s'échapper du camp de prisonniers de l'île Pongam, 80 furent tués et 120 blessés. Les soviets qualifièrent cette tuerie d'« assassinat en masse » par « les bourreaux américains », tandis que les Etats-Unis en parlèrent comme « l'un des nombreux plans qui consistent à sacrifier des vies humaines au profit de la propagande communiste ».

En Indochine, la France dépense un milliard de dollars par an dans sa lutte contre le Vietminh. Cette guerre entre maintenant dans sa septième année. Un soldat de la légion étrangère déclara: « Quel honneur! Notre guerre est la plus ancienne du monde! »

Dans le Pakistan septentrional, des combats sérieux ont eu lieu, les indigènes de la tribu Pathan cherchant à établir un Etat indépendant. L'Afghanistan les soutient, mais le Pakistan s'y oppose.

Il y a aussi la lutte contre les Huks aux îles Philippines, dont on parle moins dans les informations mais qui néanmoins dure toujours. Sur l'île de Luzon, 30 furent tués et 98 faits prisonniers en l'espace de deux semaines.

Au Maroc, plus de 100 personnes trouvèrent la mort pendant le mois de décembre lorsque les nationalistes suscitèrent des émeutes qui frisèrent la rébellion ouverte. Des soldats, des autos blindées et des tanks légers empêchèrent les émeutiers de s'infiltrer dans les quartiers européens à Casablanca, mais le sang coula et la tension persista.

D'autre part, on découvrit et confisqua à New-York un dépôt d'armes valant 10 000 dollars. Celles-ci étaient destinées à soutenir une révolte fomentée par les partisans de l'ancien président de Cuba, Carlos Prio Socarras, qui avait été destitué de ses pouvoirs lors d'une insurrection en mars dernier. Les anciens fonctionnaires soupçonnés d'être impliqués dans cette affaire furent jetés en prison à Cuba.

Dans la guerre contre les communistes en Malaisie, le général anglais Sir Gerald Templer, connu comme un homme à poigne, se rendit maître de la situation. Toutefois, ce soldat aguerri aurait déclaré: « Je n'aime pas ce monde... On y peine trop. Le monde entier est devenu fou. » Nous sommes d'accord!

« Life » offense les Français et les Suisses

L'important hebdomadaire américain « Life », qui tire à cinq millions d'exemplaires, publia récemment une critique de la politique française et suisse qui provoqua de vives réactions. Au sujet de la France, ce magazine déclara, entre autres: « Il est très peu probable que le premier ministre français, M. René Mayer, reste au pouvoir très longtemps. Les gouvernements de la IIIe République avaient, avant la guerre, une durée de six mois. Ceux de la IVe République ont une durée moyenne de quatre mois et demi... L'édifice où se réunit l'Assemblée nationale française est un théâtre, avec une scène à la place de la tribune du président. Le spectacle est donné par le premier ministre et les membres du cabinet en exercice. Les membres de l'Assemblée constituent le public. Le rideau se lève toujours sur une farce, dans une chambre à coucher, mettant en scène Marianne — la jolie fille qui symbolise la République — ainsi que le premier ministre et les membres du gouvernement, qui courent dans tous les sens et se cachent derrière ou sous les meubles chaque fois qu'on frappe à la porte... Cette description peut paraître offensante à un intellectuel français, mais ce dernier serait surpris de s'apercevoir combien elle correspond fidèlement à l'opinion de bien des membres du Congrès américain qui seront appelés cette année à voter l'aide à l'étranger. Quand donc les hommes politiques français deviendront-ils enfin majeurs? Sans une France politiquement stable, l'Europe ne peut ni se défendre ni se gouverner elle-même. » Le journal parisien *Le Figaro* qualifia cet article d'« inacceptable ».

Dans le même style, « Life » consacra un article de onze pages à la Suisse. « Les Suisses sont passés maîtres dans l'art de rester en dehors des guerres, en finançant

les deux parties, en s'enrichissant sans se soucier ni des conséquences ni des victimes », déclara l'article. Cette déclaration produisit de violentes réactions dans la presse suisse. Elle ne nie pas que certains Suisses, comme des mercenaires d'autres pays, n'hésitent pas à prendre leur profit là où ils le trouvent, mais elle n'accepte pas que la neutralité suisse soit présentée comme une « opération commerciale fructueuse ». *La Gazette de Lausanne* demanda au gouvernement suisse de « réagir officiellement à cet acte inamical », tandis que le *Sankt-Galler Tagblatt* écrivit: « Cette attaque au vitriol contre la Suisse ne doit pas être prise trop au tragique... L'histoire de *Life* ne peut être considérée comme grand-chose de plus qu'un noircissement systématique des pays neutres... Rappelons que l'Amérique a très bien su pendant la première et la seconde guerre mondiale, tant qu'elle n'a pas été belligérante, financer les deux camps et faire de l'argent. »

Les Pays-Bas approuvent l'union européenne

Le projet de l'union européenne a obtenu l'entière approbation de la Chambre Basse du Parlement des Pays-Bas. Celle-ci vota même en faveur d'une remise des pouvoirs législatif, administratif et judiciaire du gouvernement national à l'organisation internationale, plaçant ainsi cette dernière au-dessus de la constitution hollandaise. Qu'en pensa le peuple? Une expérience faite dans deux petites villes a montré que 90 pour cent des votants sont en faveur d'une Europe unie. Une personnalité officielle déclara à ce sujet: « Naturellement, ce n'est là que l'expression d'un témoignage favorable à un idéal, mais les problèmes pour la réalisation restent encore à discuter. » Les Pays-Bas sont déjà liés à la Belgique et au Luxembourg par des accords sur les tarifs douaniers; ils coopèrent avec d'autres nations dans le Pool du charbon et de l'acier du plan Schuman et ils seront également inclus dans l'Armée européenne projetée ainsi que dans l'O. T. A. N. Les Pays-Bas sont donc bien en avance sur les autres gouvernements européens en ce qui concerne l'adhésion à l'idée des « Etats-Unis d'Europe ».

Andhra — nouvel Etat dans l'Inde

La mort d'un chef politique d'Andhra, provoquée par un jeûne prolongé, incita le premier ministre Nehru du gouvernement de l'Inde à annoncer sa décision de créer un nouvel Etat dans le sud de l'Inde. Il s'agissait de Potti Sriramulu qui fit la grève de la faim pour appuyer la demande qu'un foyer national soit attribué aux habitants parlant le Télougou. Sa mort au 58ème jour de jeûne déclencha de violentes manifestations d'une telle envergure que le premier ministre céda promptement, espérant « la bonne volonté et une coopération amicale » de tous les intéressés. Ce nouvel Etat comprendra une population de 20 millions de personnes parlant le Télougou.

L'étain de la Bolivie

Le nouveau président, Paz Estenssoro, qui accéda au pouvoir grâce à une insurrection en avril dernier, avait promis aux ouvriers de la Bolivie un niveau de vie meilleur. Pour beaucoup, cette promesse impliquait la nationalisation de l'étain, la plus grande ressource du pays, car le peuple était persuadé que les compagnies d'exploitation de ce minerai surpassaient en puissance l'Etat lui-même qu'elles exploitaient à leur profit les richesses de la nation et enfin que les magnats de l'étain menaient une vie luxueuse à l'étranger, ne manifestant que du mépris pour leur pays natal. Les directeurs des compagnies d'étain étaient fabuleusement riches, et les travailleurs désespérément pauvres. La nationalisation récente de l'étain de la Bolivie fut la plus importante en Amérique du Sud depuis celle des pétroles au Mexique en 1938. Tout le peuple approuve cette mesure. Mais les compagnies se cabrèrent et des répercussions internationales s'ensuivirent. La Bolivie connaît en moyenne une révolution tous les neuf mois et cela depuis 127 années! Une autre révolution pourrait bien faire échouer la nationalisation mais, avec l'appui du peuple, Paz Estenssoro est capable de garder le pouvoir plus longtemps que ses prédécesseurs.

Signe des temps?

Le *New-York Times* rapporta qu'au cours d'une conférence de l'Association Dentaire américaine en décembre, le Dr Thomas E.-J. Shannahan signala que le nombre de ceux qui grincent inconsciemment des dents augmentait, par suite des contraintes et des fatigues imposées par la vie moderne et les tensions internationales. Le Christ prédit que dans les derniers jours de cet ordre de choses inique « les hommes mourront de frayeur d'appréhension, au sujet de ce qui arrive au monde ». Mais il ajouta: « Quand cela commencera à arriver, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche. En vérité, je vous le dis, cette génération ne passera pas avant que tout ne soit arrivé. » (Luc 21: 26, 28, 32, *Version du cardinal Liénart*). Les conditions du monde vont de mal en pis et font littéralement grincer les dents de ceux qui ne comprennent pas leur signification. Mais ceux qui se tournent sincèrement vers la Bible et qui l'étudient peuvent relever la tête, car pour eux ces conditions constituent le signe que le monde nouveau de Dieu est proche. Là, il n'y aura plus de grincements de dents, « ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses (auront) disparu ». — Apocalypse 21: 1–5, *Crampon*.

11000000 d'exemplaires!

ONZE millions d'exemplaires de l'admirable ouvrage intitulé « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » sont sortis de presse. Cet auxiliaire, sans égal pour l'étude efficace de la Bible, est paru en trente langues. Il prouve qu'à tous égards la Parole du grand Créateur est digne d'une confiance absolue, de sorte que nous pouvons sans hésiter reconnaître Dieu pour vrai. Ce livre montre, non seulement que la Bible est logique et raisonnable, mais il ouvre de glorieuses perspectives devant ceux qui aiment la justice. Il est une source d'encouragement puissant dans l'actuelle période d'incertitude. Rédigé en un langage clair et basé sur la Parole de Dieu, il apporte l'espoir à ceux qui, bien qu'opprimés et dans la détresse, sont de bonne volonté envers Dieu. Vous apprécierez aussi le grand réconfort que vous procurera ce livre de 350 pages. Il vous sera envoyé franco contre la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Ecrivez à l'une des adresses ci-après pour obtenir votre exemplaire de « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* »

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: 6072–27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)